

NATATION

MAGAZINE

NUMÉRO
SPÉCIAL
GUADELOUPE



PÉPINIÈRE DE TALENTS

www.ffnatation.fr

L'EAU, SOURCE D'ÉNERGIE DEPUIS TOUJOURS.

RCS PARIS 552 081 317

1^{er} producteur d'énergie hydraulique*, EDF est fier d'être partenaire de l'Équipe de France de natation.

Devenons l'énergie qui change tout.



  EclaironsLeSport
 @SportEDF

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

*Au sein de l'Union Européenne. Source : document de référence 2018 d'EDF, page 37, paragraphe 1.4.1.5.



« LA GUADELOUPE A RAISON DE RÊVER »»



La piscine de Dugazon aux Abymes.

Au moment d'entamer la rédaction de ce numéro spécial, il a bien fallu admettre que la situation de la natation guadeloupéenne n'avait finalement pas grand-chose à voir avec la carte postale d'une île paradisiaque. Car derrière les plages de sable fin, les cocotiers et l'eau translucide des lagons, se cache une réalité bien différente. Celle d'une natation en manque d'infrastructures, de lignes d'eau et de moyens ; celle aussi d'une discipline qui subit régulièrement les aléas de conditions climatiques capricieuses, parfois violentes ; celle enfin d'une pépinière de talents qui oblige ces-derniers à tout abandonner pour espérer, un jour, performer au plus haut niveau. Admettez que cela fait beaucoup d'obstacles et nombre de batailles à mener. Pour autant, le président de la Ligue, Gérard Olivary, en poste depuis 2016, et le Cadre technique régional, Didier Icheck, restent persuadés que la Guadeloupe dispose des ressources nécessaires pour structurer une discipline qui a toujours fait partie de la carte postale.

COMMENT EST NÉE LA NATATION EN GUADELOUPE ?

G. O. : La natation guadeloupéenne est née à travers les fêtes communales. De nombreux nageurs ont fait leurs premières armes lors de ces événements locaux avant que la discipline ne se structure progressivement. Historiquement, on peut dire que la natation a vraiment pris forme dans les années 1960 avec Robert Geoffroy. Je ne dis pas que rien n'a existé avant lui, mais monsieur Geoffroy s'est démarqué par ses formidables qualités de nageur. Il a relevé des défis extraordinaires, comme la traversée de La Désirade à la Guadeloupe.

EN QUOI A-T-IL STRUCTURÉ LA NATATION EN GUADELOUPE ?

G. O. : Robert Geoffroy a d'abord attiré l'attention par ses performances dans les bassins. Il s'est entraîné en métropole et plus particulièrement au Cercle des Nageurs de Marseille, qui ne s'appelait d'ailleurs pas comme ça à l'époque. Lors de son retour en Guadeloupe, il s'est lancé dans la structuration de la natation. À partir de là, des clubs ont commencé à se développer et des compétitions ont vu le jour. Il a ensuite fallu donner vie à la Ligue de natation. Robert Geoffroy s'est investi dans ce sens avant de repérer des nageurs et d'inaugurer le premier groupe élite de l'île.

LA NATATION, NOTAMMENT GRÂCE AUX FÊTES COMMUNALES, EST DONC UN SPORT POPULAIRE EN GUADELOUPE.

Didier Icheck : La natation est devenue populaire grâce aux fêtes communales. À chacun de ces rassemblements, il y avait une course de natation. Cela a permis aux nageurs de se faire connaître. Les trente-deux communes de la Guadeloupe organisaient également des épreuves en mer. C'est pour cette raison que dans notre démarche, il nous semble important de revenir, aujourd'hui, à ce qui a été le fondement de notre natation. Notre histoire est constellée de très grands champions, mais on ne s'imagine pas comment les choses se sont initialement mises en place. Aujourd'hui encore nos meilleurs athlètes ne sont pas toujours au fait de ce qui a permis à la natation guadeloupéenne de se développer.

G. O. : La natation a une place particulière sur notre île, même si la médiatisation de la discipline n'est pas suffisante. Entre nageurs, on sait ce qui se passe et peut-être qu'aujourd'hui il manque encore une politique impulsée par la Ligue qui



(FFN/JONATHAN COHEN)

permettrait d'avoir une vision différente, mais les résultats sont là. Actuellement, Naëlle Portecop porte haut les couleurs de la Guadeloupe et, automatiquement, cela rejaillit sur l'ensemble de la natation guadeloupéenne. Globalement, dans toutes les disciplines de la natation au niveau fédéral, la Guadeloupe répond présent, tant en natation course, qu'en eau libre ou en natation artistique. C'est un travail de titans

car malgré le manque d'infrastructures, nous essayons d'obtenir des résultats.

LA NATATION GUADELOUPÉENNE A DONC VU LE JOUR GRÂCE À DES COMPÉTITIONS EN MILIEU NATUREL. À QUEL MOMENT S'EST-ELLE DOTÉE D'ÉQUIPEMENTS AQUATIQUES ?

G. O. : La mise en place des infrastructures est venue plus tard. Il fallait déjà que l'on

Piscine Intercommunale

Abymes - Gosier - Pointe-à-Pitre



Gérard Olivary, président de la Ligue de natation de Guadeloupe.

prouve que la natation guadeloupéenne puisse exister avant de se battre pour la structurer. Ça a été le combat de Robert Geoffroy. Nous lui rendons un hommage appuyé parce que c'est un pionnier et quelqu'un doté d'une grande rigueur et d'une intransigeance exceptionnelle. Tous ceux qui ont eu l'occasion de le côtoyer et de travailler avec lui ont hérité de ces valeurs. C'est un homme pour qui le travail

était primordial. Tout ce qui est dit et mis en place aujourd'hui est le reflet de son investissement.

EST-CE EN RAISON DU MANQUE D'INFRASTRUCTURES QUE LES MEILLEURS NAGEURS GUADELOUPÉENS QUITTENT L'ÎLE POUR LA MÉTROPOLE ?

D. I. : Les nageurs ont, à un moment donné, besoin de confrontations. Compte

« LA NATATION EST DEVENUE POPULAIRE PAR LES FÊTES COMMUNALES. »

tenu de la structuration économique de l'île, ce n'est pas évident d'en trouver ici. Un déplacement en métropole coûte 800€, sans compter les frais de séjour. Un voyage aux États-Unis, c'est à peu près 450€. Un athlète qui vise le plus haut niveau va être ►



Ganesh Pedurand.

obligé de quitter l'île. Si les meilleurs nageurs restaient ici, ils auraient contribué à créer une élite, mais quand on écrème en surface, on est constamment obligé de refaire le travail de base. En Guadeloupe, la plupart des nageurs vont au maximum jusqu'en classe de Terminale. Les grands talents partent, eux, en Seconde ou en Première.

« C'EST TOUJOURS AVEC REGRET QUE L'ON VOIT UN NAGEUR PARTIR, MAIS LORSQUE SON PROJET EST SOLIDE, ON NE PEUT QUE L'ENCOURAGER. »

DE NOMBREUX NAGEURS GUADELOUPÉENS ONT INTÉGRÉ AU FIL DES ANNÉES LES RANGS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE. À QUOI ATTRIBUEZ-VOUS CETTE RÉUSSITE ?

D. I. : Les meilleurs guadeloupéens qui ont rejoint la métropole avaient bien souvent intégré les équipes de France avant leur départ. C'est le cas de Joris Bouchaut, Matthias



(KIMSP/STÉPHANE L'EMPINAIRE)

Marsau, Ganesh Pedurand, Enzo Vial-Collet, Nosy Pelagie ou encore Allan Huygues-Beaufond. Cela prouve que le travail réalisé ici est bon. C'est toujours avec regret que l'on voit un nageur partir, mais lorsque son projet est solide, on ne peut que l'encourager. Personnellement, je n'ai pas la démarche d'aller voir les nageurs les plus talentueux pour leur dire qu'ils devraient penser à partir,

mais je ne les freine pas s'ils émettent le souhait de découvrir autre chose. Je m'assure simplement que leur projet est fiable. On a le devoir de les orienter convenablement.

VOUS N'AVEZ PAS TOUJOURS ÉTÉ D'ACCORD AVEC LEURS CHOIX ?

D. I. : Pour vous citer un exemple, Naëlle (Portecop) est partie une première fois.

Toutes les conditions n'étaient cependant pas réunies pour que son adaptation se déroule sans problème. Elle a finalement éprouvé l'envie de revenir au bout de trois mois. Naëlle a passé une année supplémentaire en Guadeloupe. Ça lui a donné le temps de mûrir. Aujourd'hui, elle s'épanouit pleinement à Amiens (cf. pages 16-17). Ce n'est pas une question de potentiel, simplement de projet.

LE PRÉSIDENT DE LA LIGUE DE GUYANE, MYRTHO MANDÉ, ÉVOQUAIT DANS LE NUMÉRO SPÉCIAL CONSACRÉ À SON DÉPARTEMENT D'OUTRE-MER (JANVIER 2019) LA POSSIBILITÉ DE METTRE EN PLACE UNE DOUBLE LICENCE AFIN DE VALORISER LE CLUB FORMATEUR. PARTAGEZ-VOUS SA PROPOSITION ?

G. O. : Le nageur qui part en France n'arrive pas avec deux ans de pratique, mais dix ou quinze années. La reconnaissance de cette pratique doit exister et l'attachement du nageur au club formateur est, effectivement, fondamental. Il est compliqué de demander à un nageur qui a un vécu sur son île d'arriver en métropole et de tout oublier. Pendant très longtemps, j'étais contre le fait que des nageurs quittent la Guadeloupe à l'âge de 12 ou 13 ans. Je me suis insurgé contre ça. Si on souhaite réellement qu'un nageur soit performant, il faut lui laisser toutes les chances possibles pour se former dans tous les domaines avant de s'émanciper.

D. I. : Les nageurs sont fiers de ce qu'ils sont et de ce qu'ils deviennent, mais il faut qu'ils arrivent à garder une attache avec leur île. Toulouse est, par exemple, un club où les différents entraîneurs ont toujours gardé le contact avec les formateurs des nageurs. Malheureusement, ce n'est pas le cas dans toutes les structures.

QUELS FREINS RENCONTREZ-VOUS ACTUELLEMENT DANS LE DÉVELOPPEMENT DE VOTRE NATATION ?

G. O. : Jusqu'en 2016, la natation en Guadeloupe, c'était 4 000 licences. Depuis, avec les événements climatiques qui ont conduit à la fermeture de nombreux bassins, nous avons perdu 70% de notre effectif. Nous sommes passés de 4 000 à 1 200 licenciés. C'est un vrai problème et ça a un impact sur notre budget. Il faut malgré tout réussir à convaincre des partenaires de continuer à nous aider. D'autant que la construction d'un bassin coûte beaucoup plus cher que celle d'un terrain de foot ou de basket. La Guadeloupe ➤

a besoin d'infrastructures pour donner la possibilité à l'ensemble des clubs d'utiliser ses structures, mais aussi afin de se positionner pour l'organisation des compétitions comme les CARIFTA Games, qui sont économiquement très intéressantes.

ETES-VOUS ACTUELLEMENT EN MESURE D'ACCUEILLIR UNE COMPÉTITION DE CETTE ENVERGURE ?

G. O. : Le bassin de Dugazon, où se situe le siège de la Ligue (cf. pages 4-5), dispose de six lignes d'eau et ne répond pas aux normes internationales. Mais nous sommes en train de travailler sur le projet de la première édition des Jeux olympiques de la Caraïbe qui se tiendront en Guadeloupe en 2021. Le problème, c'est qu'aucune infrastructure ne répond aux normes internationales. Y-a-t-il une volonté politique de doter la Guadeloupe d'un bassin digne de ce nom ? Pourquoi les Jeux olympiques de la Caraïbe ne déclenchent-ils pas la construction d'une piscine ?

CE MANQUE D'INFRASTRUCTURES CONDUIT-IL ÉGALEMENT À UN DÉFICIT DU SAVOIR-NAGER ?

D. I. : La problématique des noyades est présente en Guadeloupe. Bien souvent, la première cause est l'hydrocution. Les gens s'exposent longtemps au soleil avant de se mettre à l'eau. Cela concerne surtout des touristes de plus de 50 ans, mais pas seulement... Les noyades touchent aussi des gens qui commettent des imprudences. Plus généralement, il est certain qu'il y a un déficit du savoir-nager. À l'entrée en classe de sixième, plus de 60% des jeunes guadeloupéens ne savent pas nager !

DE QUELLE MANIÈRE ESPÉREZ-VOUS ENDIGUER CE PHÉNOMÈNE ?

G. O. : Nous souhaitons mettre en place un bassin mobile qui ferait le tour de la Guadeloupe pour s'installer tous les trois mois sur les trente-deux communes de l'île.

D. I. : Le Plan « J'apprends à nager » est bien développé en Guadeloupe. Nous avons des communautés d'agglomération qui travaillent dessus. Il est activé pendant la période estivale et nous voulons le rendre pérenne lors de chaque vacances scolaires et même en dehors des temps scolaires. Le problème de la disponibilité des équipements et de l'encadrement pour ces activités demeure cependant un obstacle.

LA GUADELOUPE MANQUERAIT-ELLE D'ÉDUCATEURS ?



G. O. : Depuis 2017, nous avons lancé la formation des BPJEPS AAN directement sur le territoire. Cela a permis de former onze professionnels en 2018-2019 qui sont prêts à prendre leur fonction. En 2019-2020, nous formons encore dix personnes. Cela permettra de régler cette problématique sur

l'ensemble du territoire. Tout est mis en œuvre pour que progressivement nous puissions répondre à la problématique du savoir-nager et de l'aisance aquatique.

ON SENT QU'IL NE MANQUE PAS GRAND CHOSE POUR QUE LA NATATION



Didier Icheck, Cadre technique régional.

GUADELOUPÉENNE FRANCHISSE UN PALIER SUPPLÉMENTAIRE.

D. I. : Aujourd'hui, le plus important, c'est que tout le monde avance dans la même direction. Nous devons enclencher un cercle vertueux et créer une spirale positive pour former davantage de nageurs.

« À L'ENTRÉE EN CLASSE DE SIXIÈME, PLUS DE 60% DES GUADELOUPÉENS NE SAVENT PAS NAGER ! »

COMMENT COMPTEZ-VOUS Y PARVENIR ?

D. I. : Nous avons deux projets : le premier est celui du bassin de Sainte-Rose, qui va être créé dans le prolongement du plan « J'apprends à nager ». La Ligue sera responsable de ce bassin. C'est le fruit d'un travail concerté avec la ville. Le deuxième ►►



Joris Bouchaut.

(KMS/STÉPHANE KEMP/MAIRE)

**« RÉCÉNERER
LE POTENTIEL
EXISTANT POUR
ASSURER LA
PÉRENNITÉ DE
NOTRE NATATION. »**

projet vise à récupérer une installation afin d'avoir une piscine au niveau de la Ligue et de disposer de notre propre installation pour mener une autre politique. Il s'agit du bassin de Baie-Mahault, actuellement fermé.

CELA PERMETTRAIT D'ALLER DANS LE SENS DE LA POLITIQUE FÉDÉRALE EN VOUS DOTANT D'UN BASSIN DE LIGUE.

G. O. : Après avoir eu une discussion avec le président de la fédération (Gilles Sezionale), je sais que les choses ne sont pas encore complètement mises en place au niveau des bassins de Ligue, mais notre problématique nous oblige à anticiper. Nos infrastructures sont défaillantes, il faut régénérer le potentiel existant pour assurer la pérennité de notre natation. Notre politique actuelle consiste à amorcer un certain nombre de projets pour qu'une fois lancée la dynamique ne puisse plus s'arrêter.

A QUEL MOMENT CES INFRASTRUCTURES POURRAIENT-ELLES VOIR LE JOUR ?

G. O. : Pour la piscine à Sainte-Rose, nous avons d'ores et déjà le financement. Elle devrait être mise en place d'ici le mois d'avril. C'est un bassin mobile, mais la Ligue de natation ne veut pas que ce bassin bouge. Il faut qu'à travers cette structure, le besoin soit créé et provoque la construction

d'un bassin fixe. Ce qui a été mis en place à Sainte-Rose doit servir d'exemple pour le reste du territoire. On sait que la demande existe. Le public est là et, pour le moment, on ne peut pas satisfaire tout le monde. Rendez-vous compte qu'à la piscine de Basse-Terre, il y avait deux clubs qui comptaient en tout 1 300 licenciés. C'est le nombre total de licenciés sur toute la Guadeloupe aujourd'hui !

ON A L'IMPRESSION QUE VOUS RÊVEZ D'AVANTAGE À LA STRUCTURATION DE VOS ÉQUIPEMENTS QU'À VOIR UN NAGEUR GUADELOUPÉEN DISPUTER LES JEUX OLYMPIQUES.

G. O. : Nous rêvons de voir un nageur guadeloupéen au plus haut niveau international, mais tout cela est intimement lié. Il convient d'abord de créer une solide base de pratiquants. La natation est un sport particulier, sur cent nageurs, on a souvent qu'une étoile. Plus on recense de nageurs, plus on a la chance de voir une étoile éclore.

A CE SUJET, COMMENT S'EFFECTUE LA DÉTECTION SUR LE TERRITOIRE GUADELOUPÉEN ?

D. I. : À l'heure actuelle, nous avons des maîtres-nageurs dans les piscines qui sont

également présents dans les clubs. Ce sont eux qui assurent le travail de détection et ça fonctionne plutôt bien même si on pourrait avoir beaucoup

plus de nageurs. N'oublions cependant pas que la Guadeloupe est un archipel. Ça nous oblige à trouver des solutions pour nous adapter à ce contexte particulier. Nous sommes des bricoleurs. On doit sans cesse fabriquer, créer et inventer. D'une certaine manière, nous sommes des artisans, presque des artistes. Notre situation géographique nous oblige à être ingénieux.

EST-CE QUE CELA PERMET D'ABORDER L'AVENIR AVEC SÉRÉNITÉ ?

D. I. : La grande difficulté, c'est que l'on travaille en symbiose pour obtenir des résultats, mais une fois qu'ils sont là, nous avons tendance à nous disperser. Le plus gros challenge consiste à fédérer autour d'un projet commun tout en permettant à chacun de conserver sa singularité.

G. O. : Nous enregistrons des résultats, les projets sont nombreux et la formation porte ses fruits. La Guadeloupe a raison de rêver. Tout est réuni pour faire briller la natation sur l'île ! ■

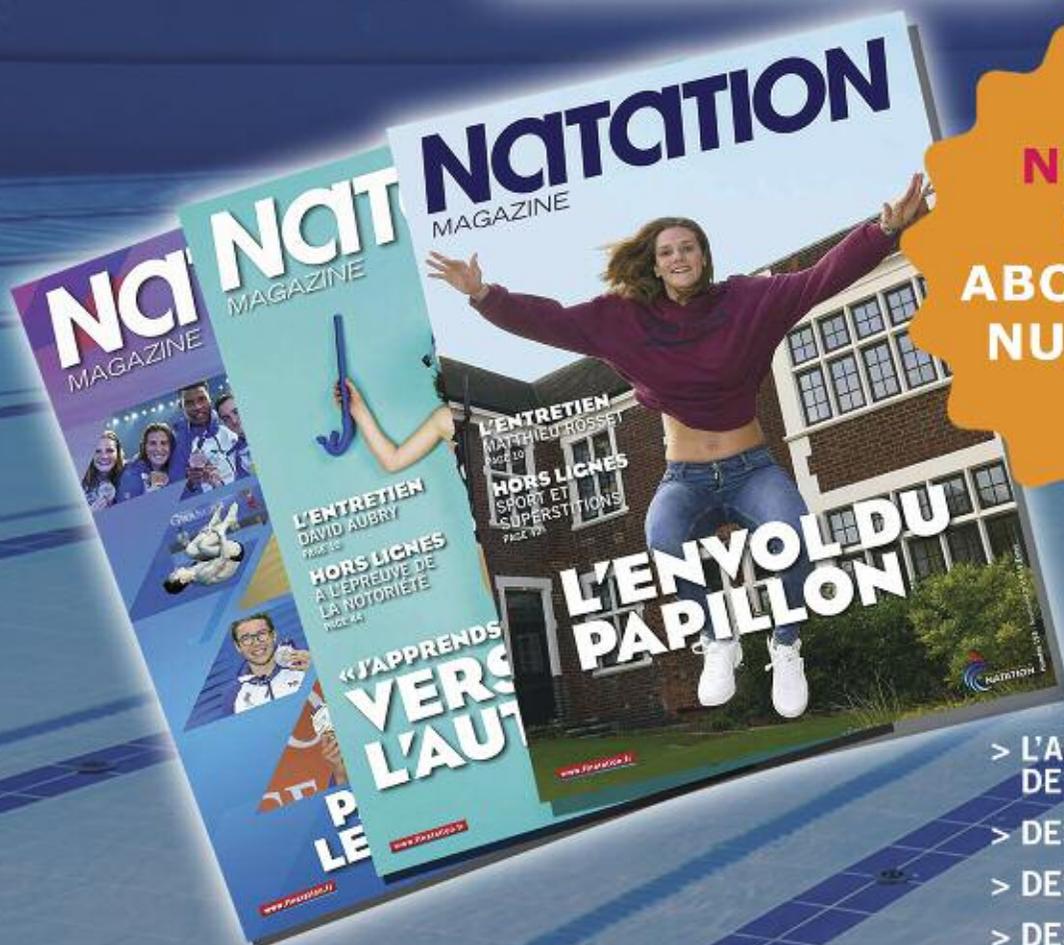
RECUEILLI PAR JONATHAN COHEN

NATATION

MAGAZINE

POUR TOUT SAVOIR
SUR LA NATATION

NOUVEAU
VOTRE
ABONNEMENT
NUMÉRIQUE
À 5 €



- > L'ACTU DE TOUTES LES DISCIPLINES DE LA FFN
- > DES RENCONTRES, DES INTERVIEWS
- > DES DOSSIERS, DES REPORTAGES
- > DES PHOTOS, DES ANALYSES
- > DES RENDEZ-VOUS, DES RÉSULTATS
- > DES RUBRIQUES, DE L'HUMOUR...

NATATION
MAGAZINE

BULLETIN D'ABONNEMENT

A renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natation, 104 rue Martre - CS 70052 - 92583 CLICHY Cedex

Natation Magazine : 30 € les 8 numéros/an
soit 4,00 € le numéro !

Je règle :
par chèque à l'ordre de Horizons Natation

VOUS POUVEZ MAINTENANT VOUS ABONNER EN LIGNE SUR
FFNBOUTIQUE.COM

CHOISISSEZ L'ABONNEMENT DE VOTRE CHOIX
(PAPIER OU NUMÉRIQUE)

Nom	<input type="text"/>	
Prénom	<input type="text"/>	Age <input type="text"/>
Adresse	<input type="text"/>	
	<input type="text"/>	
Ville	<input type="text"/>	
CP	<input type="text"/>	Email <input type="text"/>
Date	<input type="text"/>	
Signature	<input type="text"/>	



(KMS/STEPHANE KEMPINAIRE)

PÉPINIÈRE DE TALENTS

En dépit d'un nombre limité d'infrastructures, d'une situation géographique éloignée qui oblige les meilleurs nageurs à s'expatrier dès leur plus jeune âge en métropole pour poursuivre leur progression et d'une météo parfois capricieuse, la Guadeloupe a toujours alimenté les rangs des équipes de France. Entre Joris Bouchaut, Ganesh Pedurand, Enzo Vial-Collet, Nosy Pelagie, Allan Huygues-Beaufond, le prometteur Matthias Marsau ou la papillonneuse Naëlle Portecop, pour n'en citer que quelques-uns, la formation à la guadeloupéenne reste une valeur sûre et une incomparable pépinière de talents.

Naëlle Portecop sous le bonnet de l'équipe de France lors des championnats d'Europe de Glasgow en petit bassin (décembre 2019).

NAËLLE PORTECOP EN FIGURE DE PROUE

Au pied du podium des championnats du monde junior sur 50 m papillon en août 2019 à Budapest, membre du relais 4x50 m 4 nages mixte aux championnats d'Europe en petit bassin de Glasgow (4-8 décembre 2019), championne de France du 100 m papillon quelques jours plus tard à Angers (12-15 décembre 2019), Naëlle Portecop est devenue en quelques mois l'une des étoiles montantes de la nouvelle vague tricolore et la figure de proue de la natation guadeloupéenne.

Réputée pour sa distillerie de canne à sucre et son spot pour surfers (le plus prisé de Guadeloupe), la commune du Moule possède aussi un club de natation. C'est d'ailleurs au sein des Dauphins du Moule que Laurence et Sadio Portecop décident de lancer la petite Naëlle dans le grand bain. Chez les bébés nageurs. Malgré ces débuts précoces, la jeune guadeloupéenne semble finalement préférer les tatamis. « *J'ai continué à faire de la natation à côté du judo, mais juste comme ça, pour le plaisir, le mercredi et le vendredi* », confirme Naëlle. En CM1, poussée par « *l'esprit de compétition* », elle se rend pourtant à une détection organisée par les Squales, le club des Abymes, et le Cercle des Nageurs de Baie-Mahault. Son aisance dans l'eau va faire le reste. Félix Didane, entraîneur aux Squales, la repère. Contre toute attente ou presque. « *On m'avait dit que c'était trop tard pour la compétition, que j'avais trop de retard technique et que je n'avais pas assez nagé quand j'étais petite pour faire autre chose que du loisir. Mais Félix m'a dit, on va quand même essayer* », lâche Naëlle dans un grand sourire. Qu'à cela ne tienne, à raison de quatre entraînements par semaine, parfois en mer où elle aligne les sorties de 5 kilomètres, celle qui a choisi d'aller à l'école aux Abymes pour se rendre plus facilement à la piscine brûle les étapes. Quelques mois

plus tard la voilà déjà sélectionnée pour le Meeting International Antilles-Guyane Espoirs, le fameux MIAGE révélateur de nombreux talents ultramarins, où elle remporte le 100 m 4 nages. L'année suivante, c'est cette fois aux CARIFTA Games qu'elle représente la Guadeloupe. Toujours avec succès puisqu'elle réalise le doublé 50 et 100 m papillon dans la catégorie 11-12 ans. Une spécialité qu'elle ne maîtrise pourtant que depuis peu. « *Deux semaines avant le MIAGE, je me suis mise à vraiment travailler le papillon. Au début, ça n'a pas été simple, mais une fois que j'ai compris l'ondulation, j'ai bien progressé* ». A La Barbade, théâtre de ces championnats des Caraïbes, elle fait également la démonstration de sa grande écoute et de son étonnante capacité de mise en application. Entre les séries et la finale du 100 m papillon, elle retranche quatre secondes à son chrono, juste en suivant les conseils de Pierre Amardeilh, le conseiller technique de Guadeloupe. « *Il m'a dit que j'étais partie trop vite le matin, alors je suis partie plus lentement pour accélérer ensuite* ». Malgré ou peut-être grâce à ses débuts tardifs, Naëlle accélère encore. A la finale du trophée Lucien Zins, en juillet 2016 à Béthune, elle bat la première meilleure performance française de sa toute jeune carrière, celle du 100 m papillon 13 ans. L'occasion également de se rendre compte qu'il est peut-être temps de quitter



Naëlle Portecop s'est adjugée le titre du 100 m papillon aux championnats de France 2019 d'Angers en petit bassin.

son île natale pour la métropole. « *Je me suis aperçue que le niveau était plus élevé et que si je voulais progresser, il fallait que je parte pour me confronter aux meilleures* ». A son retour en Guadeloupe, elle en parle tous les jours à ses parents. Si sa maman parvient un temps à la convaincre qu'elle est « *encore trop jeune pour quitter le domicile familial* », l'insistance de sa fille et une saison perturbée par un changement d'entraîneur et des blessures finissent par la faire abdiquer. Direction Amiens. « *J'ai choisi Amiens parce qu'il y avait déjà Mathilde Jean (ancienne pensionnaire du pôle espoirs de Guadeloupe et internationale juniors, ndlr) que*



(KUS/STEPHANE KEMPINAIRE)

je connaissais, même si elle a trois ans de plus que moi et ma grand-mère n'habitait pas loin ». A 14 ans, la séparation reste pourtant difficile à vivre. « *Mes parents m'ont beaucoup manqué les premiers mois* », reconnaît la désormais adolescente qui craque et retourne en Guadeloupe dès le mois de décembre, trois mois seulement après avoir posé ses valises en Picardie. Sa qualification ratée d'un rien pour les championnats d'Europe juniors fait cependant l'effet d'un électrochoc. Naëlle refait le chemin dans l'autre sens. A Amiens, elle retrouve

**« NE SE FERMER
AUCUNE PORTE. »**

Antoine Britz, son entraîneur au Centre d'Accession et de Formation local. Un retour réussi puisque la Guadeloupéenne est, cette fois, retenue dans la sélection tricolore pour les championnats planétaires des moins de 18 ans. Troisième temps des séries, quatrième des demi-finales, elle prend la quatrième place du 50 m papillon, échouant à seulement 29 centièmes d'une première médaille mondiale. Mais alors que certains auraient pu voir dans ce résultat une frustration, l'Amiénoise d'adoption y puise une

ambition supplémentaire. Désormais dirigée par Mathieu Neuillet, Naëlle a encore accéléré à l'occasion des championnats de France petit bassin à Angers, mi-décembre 2019. Un premier titre national (sur 100 m papillon) et deux nouvelles meilleures performances françaises (50 et 100 m papillon chez les 18 ans) qui en disent long sur le talent de cette pépite dont on n'a pas fini d'entendre parler. D'autant que comme elle affirme ne se « *fermer aucune porte* », les Jeux olympiques de Tokyo ne tiennent peut-être pas du mirage ■

JEAN-PIERRE CHAFES

« VENIR EN MÉTROPOLE N'A RIEN D'ANODIN »

Né en Guadeloupe en 1995, Joris Bouchaut a débuté son aventure aquatique sur son île natale. C'est sa mère, d'abord, qui a insisté pour qu'il apprenne à nager, mais très vite, le jeune homme a pris goût aux compétitions régionales et aux CARIFTA Games avant de rejoindre la métropole à l'âge de 17 ans pour se frotter aux meilleurs nageurs tricolores.

COMMENT A DÉBUTÉ TON AVENTURE AQUATIQUE ?

Tout vient de ma mère ! Elle voulait pouvoir aller à la plage sans être constamment derrière moi. Du coup, j'ai appris à nager à l'âge de trois ans, puis je suis entré dans le circuit des compétitions. Au départ, c'était juste pour le plaisir et puis c'est devenu de plus en plus sérieux et les compétitions de plus en plus importantes. On a réussi à gagner quelques fois les CARIFTA Games et à ramener la coupe à la maison (*sourire*)...

DE PAR LA POSITION GÉOGRAPHIQUE DE LA GUADELOUPE, IL EST PLUS FACILE POUR LES NAGEURS DE L'ÎLE DE DISPUTER LES CARIFTA GAMES QUE LES CHAMPIONNATS DE FRANCE. COMMENT COMPOSER AVEC CETTE PARTICULARITÉ ?

C'était clairement plus facile pour nous de participer aux CARIFTA Games en termes de coût, de temps de déplacement, de préparation et d'environnement.

QU'ENTENDS-TU EXACTEMENT PAR « ENVIRONNEMENT » ?

Depuis tout petit, j'ai été habitué à nager en extérieur. C'est l'environnement que je retrouvais aux CARIFTA Games. Avant d'arriver en métropole, je n'avais jamais vu de piscine couverte. Lors de mes premiers voyages dans l'Hexagone, j'ai dû faire tout un travail d'adaptation à la température extérieure ainsi qu'à la température du bassin. J'avais la sensation d'étouffer.

Pendant longtemps, j'ai eu l'impression de ne pas avoir les mêmes chances que les autres nageurs. Je devais faire un peu plus qu'eux pour être au même niveau, mais je me suis toujours battu.

FINALEMENT, ON A L'IMPRESSON QU'UN DÉPART EN MÉTROPOLE EST INÉLUCTABLE SI ON VEUT ÉVOLUER AU PLUS HAUT NIVEAU.

On n'a pas forcément le choix et c'est dommage ! Nos familles sont là-bas, notre quotidien, notre culture également. Venir en métropole, c'est un sacrifice, mais ne serait-ce que pour la confrontation, il est préférable de nager en métropole. Lorsque j'étais au pôle espoir avec Didier Icheck, mon entraîneur de l'époque, j'avais fait une demande pour participer aux championnats de France en petit bassin afin de me confronter au niveau national. J'étais quasiment le seul à pouvoir prétendre à y aller et les coûts étaient importants. On me l'avait donc refusé. Il y avait des raisons et je les comprenais, mais ça a forcément un impact sur la progression sportive.

DE NOMBREUX NAGEURS GUADELOUPÉENS ONT MALGRÉ TOUT RÉUSSI À INTÉGRER LES RANGS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE. EST-CE UNE SOURCE DE MOTIVATION SUPPLÉMENTAIRE LORSQU'ON S'ENTRAÎNE LÀ-BAS ?

J'ai vu la natation guadeloupéenne évoluer, notamment grâce à mon frère Jean-Yann qui a quatre ans de plus que moi. Sous

l'impulsion de Roland Monjo, qui était conseiller technique régional, et de Didier Icheck, notre natation a progressé. Mon frère a participé aux championnats de France minimes et il a ramené des médailles d'or. J'étais tout petit, je voyais ça avec de grands yeux et j'avais envie d'apporter ma pierre à l'édifice. Cette transmission générationnelle a permis de progresser de façon colossale. Un exemple : je suis de 1995 et mon objectif était de battre les 1994, les 1994 voulaient, quant à eux, battre les 1993 et ainsi de suite... Cette confrontation nous a tous motivé. Malheureusement, c'est quelque chose que l'on a perdu quand certaines générations



(KMS/STÉPHANE KEMPINAIRE)

sont parties, peut-être un peu trop tôt, en métropole.

A QUEL MOMENT EST-IL PRÉFÉRABLE DE PARTIR EN MÉTROPOLE ?

Si on pense au bien-être de la natation guadeloupéenne, je pense qu'il faut réussir à créer un vivier sur place. Si on pense plutôt d'un point de vue personnel, il est clair que nos parents ont envie que l'on réussisse et que l'on intègre de grandes structures. Je comprends que quand des clubs comme Toulouse, Mulhouse ou Amiens proposent aux Guadeloupéens de venir et qu'on voit la différence entre les infrastructures sur l'île et celles de la

« AVANT D'ARRIVER EN MÉTROPOLE, JE N'AVAIS JAMAIS VU UNE PISCINE COUVERTE. »

métropole, les nageurs n'hésitent pas à franchir le pas. En Guadeloupe, les conditions ne sont pas toujours réunies pour performer. Disposer d'une horloge pour se chronométrer, c'est déjà quelque chose d'extraordinaire.

QU'EST-CE QUI T'A POUSSÉ À QUITTER LA GUADELOUPE ?

A un moment donné, je me suis senti limité. J'avais besoin d'affronter les meilleurs

nageurs français de mon âge. Je connaissais de nombreux nageurs guadeloupéens qui étaient à Toulouse. J'ai donc fait la demande et ils l'ont acceptée. J'ai beaucoup échangé avec Lucien Lacoste, l'entraîneur du TOEC, avant d'y aller et les premiers contacts ont été très bons. À mon arrivée, j'étais un peu perdu. Je n'avais jamais connu le métro. J'ai débarqué dans un CREPS et tout était différent.

QU'EST-CE QUI A ÉTÉ LE PLUS DIFFICILE ?

C'est peut-être un peu cliché, mais c'est le froid (*sourire*)... Le soleil se couche également très tôt. Je n'avais absolument pas l'habitude ►



(KUIS/STÉPHANE KEMPAIRE)

« IL Y A DES COMPÉTENCES EN GUADELOUPE ALORS TANT QU'UN NAGEUR NE S'Y SENT PAS À L'ÉTROIT, IL A TOUT INTÉRÊT À RESTER PROCHE DE SA FAMILLE. »

de vivre comme ça. Il a fallu aussi gérer la distance avec la famille et les proches, mais étant donné qu'on est bien encadré aux TOEC, j'ai réussi à plutôt bien le vivre.

LES MÉTHODES D'ENTRAÎNEMENT SONT FORCÉMENT DIFFÉRENTES. A-T-IL ÉTÉ DIFFICILE DE S'ADAPTER ?

Quand je suis arrivé en métropole, j'ai découvert de nouvelles méthodes. Ça a demandé un peu d'adaptation, mais je pense m'y être fait sans trop de difficultés parce que je n'étais pas encore un nageur « fini ». Les méthodes d'affûtage n'étaient également pas les mêmes, mais je n'étais pas encore assez mature pour avoir mis en place ma propre routine. Je pense que je suis parti au bon moment et que ça a été bénéfique dans ma progression.

A CE SUJET, DIDIER ICHECK NOUS A CONFIÉ QUE TU AS CERTAINEMENT VÉCU TES MEILLEURES ANNÉES À TOULOUSE.

Je pense que Didier a oublié les très bonnes années que l'on a passées ensemble, notamment aux CARIFTA Games (*sourire*)... Je me souviens également de mon premier titre de champion de France cadets que j'ai décroché sur 200 m nage libre. On a vécu de grands moments et je n'oublie rien de tout ça. À Toulouse, j'ai vécu des choses à un autre niveau, mais j'ai passé autant de bonnes années en Guadeloupe qu'à Toulouse.

POUR AUTANT, LORSQUE TU ARRIVES AU BORD DU BASSIN, TU ES JORIS

BOUCHAUT, NAGEUR LICENCIÉ AUX DAUPHINS DU TOEC QUI S'ENTRAÎNE À TOULOUSE. PENSES-TU QU'ON NE FAIT PAS ASSEZ RÉFÉRENCE À VOS CLUBS FORMATEURS ?

C'est sûr qu'on a un peu tendance à perdre le lien avec notre île lorsqu'on arrive en métropole et c'est dommage. J'aimerais beaucoup qu'on parle de la Guadeloupe et que les nageurs guadeloupéens sachent qu'on les représente lors des grandes compétitions nationales et internationales. Ça s'explique par la distance géographique. Quand je rentre en Guadeloupe, j'essaie de donner le change avec mon club des Squales en allant échanger avec les plus jeunes. Mon père était vice-président du club, ma mère est toujours bienveillante. Je suis très attaché à ce club. J'essaie d'être proche des nageurs, même s'ils ne savent pas forcément qui je suis alors que j'y ai passé des dizaines d'années.

QUELS CONSEILS POURRAIS-TU DONNER AUX NAGEURS GUADELOUPÉENS QUI RÉVENT DE REJOINDRE LA MÉTROPOLE ?

Je leur conseillerais de prendre tout ce qu'ils peuvent prendre en Guadeloupe avant de venir en métropole. Il y a de bons

entraîneurs sur notre île. Je pense à Didier Icheck, à Jean-Michel Nitharum également. J'ai rarement vu un entraîneur aussi impliqué, peut-être Philippe Lucas et encore, ça se vaut (*sourire*)... Il y a des compétences en Guadeloupe alors tant qu'un nageur ne s'y sent pas à l'étroit, il a tout intérêt à rester proche de sa famille. Ces années sont magnifiques. Il faut en profiter. Mais si l'envie de partir devient vraiment présente, il convient de bien se renseigner sur la structure la mieux adaptée à son projet. Il ne faut pas hésiter à interroger ceux qui ont vécu cette expérience. Il faut être vraiment prêt avant de venir parce que cela n'a rien d'anodin.

QUAND ON VIENT DE CETTE ÎLE, AVEC LES CONDITIONS QUE L'ON A ÉVOQUÉES, QU'EST-CE QU'ON RESSENT LORSQU'ON MONTE SUR UN PODIUM NATIONAL ?

Il y a beaucoup de fierté ! Je me rappelle de mon premier titre de champion de France sur 1 500 m nage libre à Chartres, en 2014. L'année précédente, c'est un autre nageur guadeloupéen, Enzo Vial-Collet, qui avait remporté le titre de champion de France sur la distance. J'étais content de représenter la Guadeloupe et de leur offrir cette médaille. Il y a eu un gros travail réalisé sur le demi-fond. Rempporter deux titres consécutifs a permis de valider cet investissement. Je crois que je ne remercie pas assez tous ceux qui ont rendu cela possible alors je profite de l'occasion qui m'est donnée pour saluer leur travail (*sourire*)... ■

RECUEILLI PAR JONATHAN COHEN



RESSENS-TU DANS TON QUOTIDIEN LES DIFFICULTÉS DE L'ÎLE PAR RAPPORT AUX MANQUES D'INFRASTRUCTURES ?

C'est compliqué pour certaines structures, mais personnellement, je suis intégré au CAF et je nage le matin en bassin de 25 mètres et le soir en bassin de 50 mètres. J'ai pris cette habitude et ça ne me dérange pas du tout.

© FERNANDEZ COHEN

« PARIS 2024, CE SERAIT VRAIMENT BIEN »

Lorsque nous avons demandé au président de la Ligue Gérard Olivary et au CTR Didier Icheck de nous donner le nom d'un grand espoir guadeloupéen, ils n'ont pas hésité avant de citer Stephen Mulongo. À 15 ans, le sprinter licencié au CN Baie-Mahault fait partie du CAF de la Guadeloupe et rêve de rejoindre la métropole et d'intégrer les rangs de l'équipe de France. Nous l'avons rencontré à l'occasion du meeting régional des Abyes, fin 2019.

À QUEL ÂGE AS-TU DÉBUTÉ LA NATATION ?

J'ai commencé la natation à l'âge de 3 ans, mais j'ai arrêté quand j'étais un peu plus grand parce que ça ne me plaisait pas tant que ça. J'ai pratiqué d'autres sports avant que ma mère me suggère de me remettre à l'eau. J'ai recommencé la natation et, cette fois, j'ai vraiment apprécié. C'est pour ça que j'ai décidé de continuer.

QU'EST CE QUI NE TE PLAISAIT AU DÉBUT ?

Je n'aimais pas la profondeur (*sourire*)... Ça me faisait peur ! Lorsqu'on me demandait d'aller chercher un objet au fond de l'eau, je n'aimais pas du tout ça. En revanche, j'ai toujours apprécié la sensation de glisse, de vitesse et la gestion des courses.

QUELLES SONT TES ÉPREUVES DE PRÉDILECTION ?

Les 100 et 200 m nage libre. Je nage parfois des 400 m et je suis également engagé sur des épreuves de papillon sur certaines compétitions. Je m'aligne aussi régulièrement sur de longues distances (avant cet entretien, Stephen a disputé le 1 500 m nage libre du meeting régional qui s'est disputé aux Abyes les 21 et 22 décembre 2019, ndr) afin de travailler mon sprint parce que c'est vraiment sur les plus courtes distances que je veux devenir performant.

« QUAND TU SOUHAITES ÉVOLUER AU PLUS HAUT NIVEAU, C'EST MIEUX DE PARTIR. »

EST-CE NÉCESSAIRE DE QUITTER LA GUADELOUPE POUR CONTINUER À PROGRESSER ?

Ce n'est pas forcément obligatoire, mais quand tu souhaites évoluer au plus haut niveau, c'est mieux de partir. Ici, les plaques ne fonctionnent pas toujours très bien, par exemple, et cela a une incidence sur les chronos.

SONGES-TU DÉJÀ À REJOINDRE LA MÉTROPOLÉ ?

J'y réfléchis, mais ce n'est pas encore pour tout de suite parce que pour l'instant, j'aime bien nager ici. Mais j'ai des amis qui nagent désormais en métropole et qui m'encouragent à bien nager pour pouvoir les rejoindre un jour (*sourire*)...

AS-TU UNE IDOLE DANS LA DISCIPLINE ?

Quand j'étais petit, je suivais Michael Phelps comme beaucoup de nageurs de ma génération, mais aujourd'hui, je n'ai plus trop d'idole. Je regarde simplement ce qui se passe sur mes distances de prédilection.

QUEL EST TON PLUS GRAND RÊVE ?

Je rêve de participer aux plus grandes compétitions internationales comme les championnats du monde ou les Jeux olympiques. Je ne pense pas encore à Paris 2024, mais je me dis que ce serait vraiment bien d'y participer ■

RECUEILLI PAR J. C.

« BIEN S'ENTOURER ET ÊTRE CURIEUX »

Quadruple champion de France du 200 m 4 nages en grand bassin et médaillé de bronze aux championnats d'Europe juniors 2010 sur cette distance, Ganesh Pedurand a fièrement représenté la Guadeloupe durant toute sa carrière sportive. Et s'il a brillé dans les bassins, le natif des Abymes a toujours eu à cœur de mener à bien son double projet qui lui permet aujourd'hui d'être consultant dans un grand cabinet de conseil.

O N SAIT QU'IL EST SOUVENT NÉCESSAIRE DE QUITTER LA GUADELOUPE POUR POURSUIVRE SA CARRIÈRE DE NAGEUR DE HAUT NIVEAU. EST-CE AUSSI LE CAS POUR LES ÉTUDES ?

Toutes les études ne sont pas accessibles depuis la Guadeloupe, c'est un fait. Plus tu vas nourrir des ambitions importantes, plus ça va être compliqué d'y rester. Ça ne veut pas dire qu'il n'existe pas de cursus universitaire là-bas, mais pour intégrer de grandes écoles, il devient nécessaire de rejoindre la métropole. Tous les nageurs n'ont pas forcément cette ambition, mais c'était mon cas et c'est pour cette raison que je suis resté en métropole à l'issue de ma carrière sportive et que je menais un double projet durant mes années de nageur de haut niveau.

EST-CE AUSSI POUR CETTE RAISON QUE TU AS CHOISI DE REJOINDRE TOULOUSE, UNE STRUCTURE CONNUE POUR FACILITER LA MISE EN PLACE D'UN DOUBLE PROJET ?

À la base, j'ai rejoint la métropole et les Dauphins du TOEC pour poursuivre ma progression au plus haut niveau. Si j'avais pu continuer à nager au haut niveau en Guadeloupe, je l'aurais fait, mais ce n'était pas le cas et ça a été assez naturel de partir. Une fois que mon environnement sportif était déterminé, j'ai essayé de réfléchir à la meilleure manière de construire mon projet professionnel en parallèle. J'ai choisi Toulouse parce qu'il y avait un environnement universitaire plus dense que dans des structures comme Antibes ou Marseille, par exemple.

QUEL CURSUS AS-TU SUIVI ?

J'ai obtenu un master à l'école de journalisme de Toulouse et j'ai également un master en

politique publique spécialisé dans l'énergie que j'ai décroché à Sciences Po en 2019. En octobre 2017, j'ai eu l'opportunité de travailler pour un député de la Guyane. J'ai été collaborateur parlementaire jusqu'en septembre 2018, en parallèle de mes études à Sciences Po. J'ai obtenu mon diplôme en juin 2019 et j'ai ensuite passé des entretiens pour intégrer un cabinet de conseil qui s'appelle Capgemini.

QUELLES SONT TES MISSIONS AUJOURD'HUI ?

Je suis consultant spécialisé dans les problématiques d'énergie. En ce moment, je suis chez EDF et je travaille sur une mission de digitalisation de la filière nucléaire française. C'est une mission assez conséquente qui mobilise plus de quarante consultants du cabinet. Le but est de contribuer à toute la transformation numérique d'EDF dans la filière nucléaire.

TU ÉTAIS SPÉCIALISTE DE QUATRE NAGES ET TU AS DÉJÀ EXPLORÉ DIFFÉRENTS DOMAINES DANS TA CARRIÈRE PROFESSIONNELLE. EST-CE CETTE POLYVALENCE QUI TE CARACTÉRISE ?

Je pense que le quatre nages comme mon parcours professionnel sont le reflet de ma personnalité. Je suis quelqu'un de curieux. J'aime être performant dans différents domaines. C'est une continuité assez naturelle.

ON SAIT QUE LA RECONVERSION PROFESSIONNELLE N'EST PAS TOUJOURS ÉVIDENTE POUR LES SPORTIFS DE HAUT NIVEAU. LA TIENNE EST RÉUSSIE. QUELS CONSEILS POURRAIS-TU DONNER AUX JEUNES ATHLÈTES POUR BIEN PRÉPARER CETTE PÉRIODE DÉLICATE ?

Je leur conseillerais de bien profiter de leur expérience de la natation dans un premier temps. C'est vraiment agréable de pouvoir vivre de sa passion. Avec le recul, on se rend compte qu'on n'est pas nombreux à pouvoir le faire. C'est une chance qu'il faut saisir et utiliser au quotidien pour pouvoir performer. Mais c'est vrai qu'il faut garder en tête que la natation ne dure pas toute la vie. Il est important d'avoir une idée de ce que l'on souhaite faire plus tard. Ce n'est pas toujours évident parce qu'on ne dispose pas toujours de tous les outils et de toutes les clés pour pouvoir tracer notre avenir professionnel en même temps que notre carrière. Je pense qu'il est important de bien s'entourer et d'être curieux.

C'EST DANS CE CADRE QUE LE CHOIX DE LA STRUCTURE D'ENTRAÎNEMENT





(KIMIS/STÉPHANE KEIPINAIRE)

PEUT SE RÉVÉLER PRIMORDIAL.

Ce message vaut à la fois pour les jeunes nageurs, mais aussi pour les entraîneurs et la fédération qui ont un rôle à jouer dans la construction de la carrière sportive et professionnelle de ces jeunes gens. L'idée est d'en faire des hommes, pas seulement des nageurs. Je pense qu'il y a encore beaucoup d'effort à fournir dans ce domaine.

SOUVENT, LES SPORTIFS DE HAUT NIVEAU RECHERCHENT L'ADRÉNALINE QU'ILS ONT PU CONNAÎTRE EN COMPÉTITION DANS LEUR NOUVEAU MILIEU PROFESSIONNEL. EST-CE TON CAS ÉGALEMENT ?

Je cherchais, en effet, un milieu professionnel susceptible de me challenger quotidiennement. Dans le milieu du conseil, c'est le cas,

« EN FAIRE DES HOMMES, PAS SEULEMENT DES NAGEURS. »

puisque je suis amené à changer d'entreprise régulièrement et à chaque fin de mission il y a des évaluations de performance qui permettent de monter en maturité et en grade. De ce point de vue, il y a de vraies similitudes avec le sport de haut niveau, même s'il est difficile de retrouver l'adrénaline que l'on peut ressentir sur un plot de départ.

QUE T'ONT APPORTÉ TES ANNÉES DE NATATION EN GUADELOUPE DANS LA CONSTRUCTION DE TON PARCOURS SPORTIF ET PROFESSIONNEL ?

Je retiens avant tout la notion de courage ! On s'entraînait onze ou douze fois par semaine, parfois trois fois par jour avec un premier entraînement à 5h30 et on nageait de nouveau le soir, c'était complètement dingue. Heureusement que je débutais ma carrière parce qu'après avoir été à Toulouse dans des conditions confortables, je n'aurais jamais pu suivre une telle cadence. C'était d'une intensité déroutante. Quand je suis arrivé à Toulouse, c'était difficile, mais pour autant, je n'ai jamais été trop bousculé par le nombre d'entraînements et la longueur des séances. Je pense que la rigueur et l'intensité que j'ai pu connaître en Guadeloupe a consolidé mon mental et développé ma capacité de résilience aussi bien durant ma carrière sportive que dans le monde professionnel ■

RECUEILLI PAR J. C.



(FF)JONATHAN COHEN

« RIGUEUR ET TRAVAIL »

Passée sous la houlette de Robert Geoffroy et Didier Icheck en natation course, Sarah Juste est revenue en Guadeloupe en 2017 pour prendre en main l'équipe de natation artistique. Après une formation à l'INSEP, la jeune femme a mis ses compétences au service de son île et a vécu une aventure magnifique en conduisant le collectif guadeloupéen sur la plus haute marche du podium des CARIFTA Games.

COMMENT ÊTES-VOUS DEVENUE RESPONSABLE DE LA NATATION ARTISTIQUE GUADELOUPÉENNE ?

Je viens de la natation course à la base. Après avoir passé mon Bac, j'ai voulu voir ce qui se passait du côté de la natation artistique sachant que Didier (Icheck) était déjà en responsabilité de la natation course. J'ai été me former à l'INSEP et au CREPS de Châtenay-Malabry. Je suis revenue en

2017 mettre mes compétences au service de mon île.

QUELS ÉTAIENT ALORS VOS OBJECTIFS ?

J'étais persuadée qu'on avait des capacités pour développer la natation artistique en Guadeloupe. Les filles étaient intéressées et avaient du potentiel et j'avais vraiment envie de développer cette discipline. C'était un très beau challenge. La saison 2017-2018 était marquée par les CARIFTA Games. Nous voulions y décrocher une médaille...

UNE OCCASION QUE VOUS N'AVEZ PAS LAISSÉ PASSER.

En 2017, tout le monde était super motivé : les parents, les nageuses, la Ligue. On s'entraînait entre 15 et 18 heures par semaine, on était dans l'eau à 6 heures du matin. Ça a été beaucoup de travail pour les filles et le staff. Quand je suis arrivée, j'ai poussé les nageuses à s'entraîner davantage et elles ont découvert qu'elles

pouvaient accéder à la haute performance. J'ai connu Robert Geoffroy et Didier Icheck et, pour moi, il n'y a pas d'autre moyen de réussir que par la rigueur et le travail. On a remporté ce titre avec peu de moyens et c'est forcément une fierté.

CE TITRE A-T-IL PERMIS DE STRUCTURER D'AVANTAGE LA DISCIPLINE ?

On a eu l'espoir d'intégrer la structure du CREPS pour faciliter la vie des nageuses et de leurs parents, mais ça ne s'est pas fait. Il est difficile de faire mieux qu'un titre aux CARIFTA Games et d'excellents résultats aux championnats de France pour prouver notre valeur. Après une année de sacrifice comme en 2017-2018, il a été difficile de repartir. On s'organise, mais les conditions ne sont pas optimales. On a une ligne d'eau pour l'équipe et on ne peut pas mettre la musique trop forte.

« ENVIE DE DÉVELOPPER CETTE DISCIPLINE. »

QU'EN EST-IL DU VIVIER DE NAGEUSES ?

Nous disposons de nageuses, ce n'est pas le problème, mais le manque de structures, d'entraîneurs et de confrontations régulières posent problème. Les filles viennent s'entraîner, puis elles doivent aller en cours et leurs parents font les trajets en voiture à chaque fois. Ça demande une véritable organisation et de gros sacrifices. Aujourd'hui, en Guadeloupe, je suis encore la seule juge A alors que j'ai obtenu mon diplôme en 2000 ■

RECUEILLI PAR J. C.



Bimb'Gliss



Sa nouvelle gamme modulaire
et ses parcours pédagogiques



PARTENAIRE depuis 2008
FOURNISSEUR OFFICIEL BUTS GONFLABLES ENF,
TERRAINS NGN & L'EAU LIBRE depuis 2015



Terrain de natation, buts, bouées
et Arche d'arrivée "Eau Libre"



Fabrication robuste
Modèles déposés
SAV assuré par nos ateliers



© FREDERICK COHEN

UNE PISCINE NATURELLE POUR APPRENDRE À NAGER

Si la Guadeloupe manque d'infrastructures aquatiques, l'île dispose de trois bassins naturels. Une façon de contourner cette problématique et d'offrir aux Guadeloupéens des lieux de pratique et d'apprentissage. Parce qu'en Guadeloupe, peut-être plus qu'ailleurs, le savoir-nager est primordial pour enrayer la problématique des noyades.

Au Gosier, tout en bas d'un escalier se trouve une petite plage entourée de cocotiers. Si les locaux et les touristes aiment à s'y prélasser, d'autres s'y rendent pour profiter de la piscine naturelle. Quatre lignes d'eau, des plots de départ et bientôt une cloison amovible pour pouvoir travailler les virages. Mais l'objectif premier de cette piscine naturelle est bel et bien d'enrayer la problématique du manque d'infrastructures pour lutter contre les noyades. « Ce genre de bassin peut répondre à un certain niveau à cette problématique », reconnaît Gérard Olivary, président de la Ligue de natation de Guadeloupe. « Cela

« LA GUADELOUPE EST SOUMISE À DES ALÉAS CLIMATIQUES. »

permet notamment aux écoles du Gosier d'aller nager et de répondre aux besoins des scolaires », détaille Didier Icheck, Cadre technique régional. « C'est aussi un excellent outil pour dispenser le savoir-nager. En Guadeloupe, à l'entrée en classe de 6^{ème}, 60% des élèves ne savent pas nager. Il importe de diffuser plus largement cet apprentissage. Ce bassin naturel permet aussi d'orienter les jeunes qui sont vraiment intéressés par la natation vers des structures compétentes. Sur place, il y a deux éducateurs qui sont dirigeants de club. Ils réalisent un travail de détection et contribuent à entretenir la pratique de la natation sur notre île. » Parmi eux, Jean-Michel Nitharum, qui a créé le Shark Natation Abymes.

Véritable formateur de talents et entraîneur passionné, il est à l'initiative de la mise en place de ce bassin naturel au Gosier. « Cela fonctionne plutôt bien », admet-il. « Il y a toujours des améliorations à apporter, mais nous sommes contents du fonctionnement de ce bassin. Les gens viennent nombreux pour nager. » Sur l'île, il y en a deux autres à Marie-Galante et à la Désirade. « Il y en avait un à Saint-Martin, un à Saint-François et un à Sainte-Anne, mais ils n'ont pas résisté aux événements climatiques de 2016 », rappelle Didier Icheck. « N'oublions pas que la Guadeloupe est soumise à des aléas climatiques qui ne permettent pas toujours d'exploiter ses piscines naturelles », abonde Gérard Olivary. Sans oublier que certains préféreront toujours éviter les vagues, le sable et le sel et effectuer leur longueur dans de l'eau chlorée. C'est pour cette raison que le président de la Ligue guadeloupéenne ne désespère pas de se doter d'un bassin mobile qui pourrait faire le tour de l'île et permettre aux locaux de disposer d'infrastructures supplémentaires pour s'initier aux plaisirs aquatiques ■ J.C.

Vous donner envie de nager

Challenges · Récompenses · Conseils · Astuces



LEPAPE
AU CŒUR DE VOTRE SPORT

Lepape

6 paires de lunettes Cobra Ultra Swipe (3 pour hommes et 3 pour femmes).

OBJECTIF	DÉPART
 3 500m	1 jour(s)



LES ARTICLES LES PLUS LUS

Vidéo : les bases techniques du crawl, le résumé



**CHALLENGE
COEUR DE FORET**



#HEROESFORTHEPLANET

Nagez pour protéger la forêt

Chaque effort compte, rejoignez le mouvement.

OBJECTIF	TEMPS RESTANT
 10 000 km	16j - 10h - 25m - 55s





TYR[®]

DÉCOUVREZ MAINTENANT LA NOUVELLE COLLECTION SUR
WWW.TYR.EU

TYR EUROPE | 26 QUAI DE L'ALMA 68100 MULHOUSE | EU@TYR.COM